

## ASSOUPISSMENT DE LA MÉTAPHORE : FACTEURS SOCIOLINGUISTIQUES DU FIGEMENT MÉTAPHORIQUE<sup>1</sup>

Les expressions métaphoriques lexicalisées sont employées dans des énoncés tels que « la nuit *tombe* rapidement » ou « il a une peur *bleue* des insectes », que tout locuteur comprend intuitivement et peut reconnaître après analyse comme imagés : le sens de certains mots y est « décalé » du sens conventionnel ou habituel qu'on leur connaît. En revanche, des énoncés métaphoriques tels que « la nuit chute rapidement » ou « il a une peur pâle des insectes » tout en étant aussi porteurs d'images, en même temps qu'interprétables par le locuteur lambda, ne s'appuient pas sur la même démarche de compréhension. Dans le premier cas, il s'agit d'expressions métaphoriques lexicalisées (mortes ou « sleeping », selon Müller 2008b) d'emploi très courant, interprétées spontanément, par convocation ; dans le second, il s'agit d'expressions métaphoriques vives (« *waking* », Müller 2008b) d'emploi ponctuel, dont l'interprétation est un processus de coût cognitif non négligeable, l'évocation.

L'objectif de ce travail est de proposer un cadre théorique d'étude diachronique de la lexicalisation des expressions métaphoriques (à partir des écrits de Grice 1957, Kleiber 1994, Sperber et Wilson 1989, Müller 2008a et 2008b), puis de définir les causes sociolinguistiques de la lexicalisation métaphorique sociolinguistique en circonvenant le processus de changement de référent (à partir des écrits de Sperber 1989, Damasio 1994, Gouvard 1995 et Lakoff 2003).

### DÉVIANCE OU CONVOCATION SÉMANTIQUE

Considérons d'abord les métaphores « vives » dans les énoncés quotidiens en suivant Kleiber (1999) et Gouvard (1995). La métaphore est souvent intraduisible linguistiquement et constitue, lorsqu'elle est « vive », un procédé sémantiquement créatif : elle est un moyen linguistique indispensable pour prendre en charge des éléments de notre expérience mal conceptualisables et a pour fonction de faciliter la compréhension par une caractérisation. On ne peut la restreindre à un instrument référentiel de la désignation, car elle « dit » plus que le mot, ni à un trope, puisqu'elle ne se contente pas de « retourner » un sens pour désigner un nouveau référent. Selon les principes de la pertinence la métaphore « vit » dans un processus de production de l'énoncé en tant que détour nécessaire pour lequel le cadre énonciatif est indispensable : il s'agit d'un procès discursif produit dans un réseau de relations préexistant, relais provisoire dans le jeu du transfert sémique. La théorie de la déviance métaphorique énoncée par Kleiber (1994: 178 *sqq.*) propose une approche partielle de ce procès : l'incompatibilité propositionnelle est un critère insuffisant puisqu'elle a cours dans la métonymie et la synecdoque. Une approche

---

<sup>1</sup> Modèle référentiel de la lexicalisation des expressions métaphoriques.

## ANALYSES

diachronique de la métaphore, si elle concentre son intérêt sur le transfert sémique présidant à la création et à la déviance lexicale et insérant le sens construit dans un réseau de références conceptuelles, ne peut prendre en compte la définition rhétorique confinant à discriminer métaphore, métonymie et synecdoque par exemple. Selon cette approche sémantico-lexicale qui met en valeur la relation conceptuelle à l'œuvre au niveau sémique, est métaphorique tout énoncé dont la structure sémantico-lexicale (métaphore figée) ou l'interprétation pragmatico-conceptuelle (métaphore vive) s'appuie sur un transfert sémantico-conceptuel, qu'il soit homologique (cas des métonymies et des métaphores ontologiques selon Lakoff, 2003, par exemple), contigu (cas des synecdoques et des métaphores structurales selon Lakoff, 2003) ou consécutif (métaphores en rhétorique).

En outre l'idée de déviance est trop massive pour permettre de discriminer expressions métaphoriques figées et vives. Il y a déviance lorsque l'interprétation de la métaphore nécessite une interprétation par évocation, l'évocation est donc une modalité interprétative. Autrement dit c'est le coût cognitif inhabituel de l'interprétation qui constitue une déviance par rapport à celui de l'interprétation par convocation, modalité interprétative habituelle de coût cognitif restreint, puisque l'interlocuteur n'a pas besoin d'opérer un croisement des catégorisations conceptuelles lors de l'interprétation. Il n'en demeure pas moins qu'énoncés déviants ou évocatoires sont ainsi caractérisés selon le contexte d'emploi et l'intention du locuteur sans que cela n'apporte d'information précise sur le processus interprétatif mis en jeu en dehors du caractère inhabituellement coûteux, cognitivement parlant, de la modalité d'interprétation utilisée. En admettant les propositions de Müller 2008a, nous considérons que cette opération s'affirme par l'objectivation d'une mise au premier plan d'un sens, d'un concept puis d'une pensée.

« *The more communicative effort is used to represent a certain concept [...] and the more explicit something is being marked as focal object [...] the more focal, the more foregrounded, the more salient it is.* » (Müller 2008a, p.239)

Cependant, il semble indispensable de considérer la possible contradiction de cette proposition, en effet, si l'on avance que le geste, l'expression du visage, le regard peuvent accompagner la parole en aidant à sa compréhension, et donc en diminuant d'autant l'effort cognitif qui y est associé, ces signes extralinguistiques en deviennent d'autant des réducteurs de la mise en avant du sens, du concept ou de la pensée énoncée : il y a mise au même niveau que l'ensemble des énoncés, nivellement sémantique et pragmatique. Inversement, lorsque les signes extralinguistiques utilisent le même transfert conceptuel sans les expliciter, ils appuient le phénomène de saillance contenu dans la métaphore langagière. Aussi faut-il bien considérer que, même si, analysées séparément, métaphores linguistiques et extralinguistiques participent d'un même sens et produisent le même effet cognitif évocatoire, elles ne sont pas pour autant productrices du même effet sur l'effort cognitif global de l'énoncé communicationnel pris dans son ensemble (linguistique et extralinguistique, sémantique et sémiotique).

Dans cette même veine, on rapproche des énoncés déviants les parlers approximatifs et métaphoriques. Selon Sperber et Wilson (1989), ces deux parlers sont interprétables de façon non littérale : la pertinence, comme théorie de l'interprétation, les assimile dans un même principe de processus interprétatifs.

## ASSOUPISSEMENT DE LA MÉTAPHORE

1. Les sans-culottes ont pris la Bastille.
2. Les chemises noires restent actives en Occident.
3. Les drapeaux noirs se réunissent à Gentioux.
4. Je gagne 1000 euros par mois.
5. Je gagne à peu près 1000 euros par mois.

Dans un énoncé du type (4), l'interlocuteur, lors de l'interprétation, rétablit automatiquement le sens « vrai » (5), évitant ainsi au locuteur de préciser sa pensée : processus automatique de faible coût cognitif. Si dans (3) on considère que l'interprétation métaphorique (par contiguïté) est une déduction, on établit une différence, pour ce qui concerne la procédure de compréhension, entre énoncé approximatif et métaphore. L'interlocuteur peut déduire que *les drapeaux noirs* sont des *anarchistes*, il ne déduit pas que le salaire est une approximation : donner le montant de son salaire de façon approximative est une convention, les parlers métaphoriques ne le sont pas toujours. En effet ces-derniers s'appuient sur des structurations conceptuelles qui les catégorisent sur le même plan que l'univers symbolique, par exemple, qui ressortit à un fondement culturel commun pour une même sphère sociolinguistique, et dont les ambivalences sont variées et complexes : *drapeau noir* peut aussi référer symboliquement à la flibuste. Si l'on considère (1), le problème est autre, *sans-culotte(s)* est figé, entré depuis longtemps dans le dictionnaire. Ce qui constitue l'identité interprétative d'une expression métaphorique lexicalisée telle que (1), d'une expression métaphorique conventionnelle telle que (2) (qui n'a pas son entrée dans le dictionnaire) et d'un énoncé approximatif, c'est l'automatisme interprétatif, fruit du figement, du caractère conventionnel ou de la pragmatique de l'énoncé. Aussi les énoncés déviants, tels les parlers approximatifs et les expressions métaphoriques conventionnelles, ont-ils en commun un élément du processus interprétatif : la convocation du sens, l'établissement automatique du sens adapté à l'énonciation et/ou à l'énoncé. En revanche l'expression métaphorique vive, (3) par exemple, inhabituelle, nécessite un autre processus interprétatif : une interprétation par évocation, autrement dit la déduction pragmatique-cognitive du sens.

Un autre point commun entre parlers approximatifs et métaphoriques est leur pertinence en comparaison de l'énoncé littéral correspondant : ils sont plus courts pour un pouvoir descriptif, didactique et déictique équivalent, voire plus nuancé pour ce qui est du parler métaphorique. Ainsi à partir des considérations de Sperber et Wilson (1989) sur les énoncés approximatifs on peut considérer que l'énoncé métaphorique lexicalisé est plus pertinent, tout comme l'énoncé approximatif, que l'énoncé littéral et le « parler vrai » (selon Grice 1957, autrement dit précis, non approximatif) qui leur correspondent respectivement. Par conséquent nous définirons la métaphore comme un énoncé non littéral, construit sur un transfert sémique selon une relation de contiguïté, d'homologie ou de consécution, construisant conceptuellement une émotion ou une image mentale dont la figuration serait plus complexe à exprimer littéralement dans les mêmes conditions. Dès lors, dans les énoncés suivants, l'énoncé métaphorique lexicalisé (6), moins coûteux cognitivement que (7), a un résultat interprétatif identique, de sorte que nombre de déductions apparentées à (8) peuvent venir après (7), autant qu'après (6).

## ANALYSES

- (6) La nuit tombe.
- (7) Il se produit maintenant un phénomène récurrent, difficilement explicable, dont le résultat sera une visibilité réduite et une température plus basse.
- (8) Il faut faire du feu.

Or, si métaphore lexicalisée et énoncé approximatif ont en commun la procédure d'interprétation par convocation (un coût cognitif moindre lors de leur interprétation), il est possible de caractériser un énoncé approximatif par le nivellement énonciatif de son sens, au sein de l'interprétation globale de l'énoncé, en regard de la saillance énonciative de son sens dans l'énoncé non approximatif, exact (le « parler vrai »). Lorsque j'énonce « Je gagne 987,46 euros par mois », le temps de prononciation, le fait que je n'ai pas employé un énoncé approximatif dont l'utilisation est conventionnelle et banale, en dehors de tout contexte énonciatif justifiant cette précision (demande précise explicite ou tacite), confère une saillance particulière à l'énoncé, la valeur du salaire (le sens) est mise en saillance énonciative de par l'insolite de sa forme, prouvant ainsi que l'emploi conventionnel est bien l'énoncé approximatif correspondant : (4) voire (5). De même lorsque que j'énonce (7) au lieu de (6), le caractère lexicalisé de la métaphore dans (6) est mis en valeur par la saillance de l'énoncé non métaphorique correspondant (7) ou celle de l'énoncé délexicalisé que l'on peut créer à partir de (6), du type « La nuit chute ». En conséquence, il peut être utile d'un point de vue analytique de systématiser la prise en considération de la saillance (voire du niveau de mise en valeur) du concept communiqué par rapport à l'énonciation, pour évaluer l'état (voire le niveau) de veille ou de sommeil de la métaphore. Autrement dit une métaphore est d'autant plus « éveillée » (« waking », Müller 2008b) ou vive qu'elle est employée pour mettre un sens, un concept et/ou une pensée en saillance par rapport au contexte (par rapport à l'énonciation, s'il s'agit d'une métaphore verbale, par rapport à la représentation, s'il s'agit d'une métaphore sémiotique telle que celle signifiée par un geste ou une œuvre d'art), et une métaphore est d'autant plus « endormie »<sup>1</sup> (« sleeping », Müller 2008b) qu'elle nivelle le sens, le concept ou la pensée véhiculée par rapport au contexte.

### CONSTRUCTION ET CATÉGORISATION COGNITIVES DE LA MÉTAPHORE

Pour Kleiber (1994), la différence entre énoncés approximatif et non littéral se situerait au niveau des réactions interprétatives. Lors de l'interprétation métaphorique d'une métaphore vive, l'interlocuteur reconnaît nécessairement qu'il s'agit d'un sens non littéral, autrement dit, qu'il y a une intention métaphorique ou figurée, même s'il ne la qualifie pas ainsi. Dans le cas d'une expression métaphorique lexicalisée, les procédures interprétatives sont autres.

- (9) Il a une peur bleue des insectes.
- (10) Il a une très forte peur des insectes.
- (11) Il a une telle peur des insectes que son émotion se traduit par une diminution du flux sanguin dans les vaisseaux de son visage, donnant à son teint une couleur terne, grisâtre.

---

<sup>1</sup> Nous dirions « assoupie » pour « sleeping », en considération de la présence latente d'une potentielle délexicalisation, d'un réveil.

### ASSOUPISEMENT DE LA MÉTAPHORE

L'énoncé (9) interprétable facilement par le locuteur contient une expression métaphorique lexicalisée absconse qui n'est plus obligatoirement reconnue comme telle. En effet, si (10) semble être la version littérale de (9), on ne peut pas réduire *peur bleue* à *très forte peur*, même si *bleue* équivaut en partie, d'un point de vue interprétatif, à *très forte*. Cette expression métaphorique s'est lexicalisée à une époque où le lexème *bleu(e)* avait un autre sens inclus dans (11), énoncé plus exact sémantiquement, plus « vrai » que (10), mais au mieux équivalent pour le locuteur, et surtout beaucoup plus coûteux cognitivement. Si (9) est pragmatiquement plus pertinent que (11) et sémantiquement plus précis que (10), c'est que l'opération de lexicalisation a conféré à l'expression la faculté de générer un processus interprétatif plus riche qu'une convocation de sens littéral. Deux procès sont à l'œuvre : une interprétation par convocation permise par la lexicalisation confère sa pertinence à l'expression, interprétation *princeps* (*i.e.* majoritaire, directe et porteuse du sens principal) (10), et une référence sémantico-conceptuelle ou inférence évocatoire, précision de l'interprétation *princeps* (10), en une interprétation subséquente (11).

L'ambivalence interprétative des énoncés métaphoriques est envisageable (Kleiber, 1994), même si elle n'intervient pas réellement, du fait de la nécessaire construction en contexte (Sperber et Wilson, 1989) : *Robert est un bulldozer* permet deux interprétations pragmatiquement réalisables, l'une littérale (« Il existe un bulldozer nommé Robert ») et l'autre métaphorique (« Robert peut effectuer une quantité de travail phénoménale »). Aussi l'emploi d'une expression métaphorique lexicalisée laisse-t-il ouvert un champ interprétatif à trois dominantes : la convocation du sens métaphorique lexicalisé (interprétation *princeps* et subséquente), l'évocation d'un sens métaphorique non lexicalisé créé à partir du sens métaphorique conventionnel et la convocation du sens littéral, la métaphore est « délexicalisée » ce qui lui confère un autre espace référentiel. A l'ambivalence interprétative de la métaphore vive, correspond la *trivalence* interprétative de la métaphore lexicalisée. Les expressions métaphoriques ont un sens lexicalisé conventionnel et figé que nous nommons « littéralisé », un sens non littéral fondé sur le sens « littéralisé » qui recrée un parcours figuré de l'énoncé une fois que l'interprétation par convocation s'est imposée comme convention et un sens « délexicalisé » dit « au pied de la lettre ». Cela peut être illustré avec l'exemple (6) qui signifie, selon le contexte, (7) et/ou (8), au sens métaphorique lexicalisé, « Une opération de censure médiatique commence à agir sur la population. », sens métaphorique non lexicalisé, et « Une figure matérielle représentant la nuit se décroche d'un décor et tombe à terre. », sens délexicalisé ou littéral. Ces trois types d'interprétations potentiellement réalisées s'influencent les unes les autres, à cause de leur codage identique : c'est l'interpénétration interprétative.

### LA CRÉATIVITÉ CONCEPTUELLE IMPRESSIVE ET STÉRÉOTYPÉE

Le concept métaphorique est relatif à une expérience, celle d'une impression : une métaphore est la forme verbale de la figuration sémantique d'une impression empirique qui, une fois figée, conserve cette part de créativité, à sa référence sont adjointes, lors de la désignation, des caractérisations subséquentes. L'élément construit par l'interdépendance de plusieurs autres éléments réunis est un tiers sens : deux lexèmes s'associent pour en construire un troisième qui s'est nourri du premier, du second mais aussi de l'association des deux. L'expression

## ANALYSES

métaphorique *moulin à paroles* s'interprète par convocation comme « personne pouvant parler sans discontinuer pendant longtemps », en tant que tiers sens. Cette interprétation a pour origine l'apparition du premier lexème dans la sphère interprétative de l'interlocuteur, considérant que *moulin*, dans le contexte conversationnel d'occurrence, n'offrait pas une interprétation pertinente seul, en suivant son acception concrète, littérale, de « bâtiment actionné par le courant d'eau ou le vent servant à moudre ». Autrement dit la déviance, selon le principe de pertinence, met la compréhension en attente d'une clé interprétative, sémantico-lexicale, pragmatique ou cognitive (en dernier recours). Si l'attente n'est pas satisfaite assez rapidement, l'esprit opère une anticipation interprétative cognitive fondée sur le savoir conversationnel et/ou le sens conventionnel du lexème, anticipation qui aboutit à une clé interprétative, si la situation conversationnelle est potentiellement pertinente, ou à la perplexité si cette potentialité n'apparaît pas à l'interlocuteur. Lorsque aucun événement contextuel (geste, bruit extérieur...) ne se manifeste, l'attente de clé interprétative est focalisée sur la position vacante à droite du lexème qui l'a générée, de par l'incongruence pragmatico-sémantique que le terme porte en lui (métaphorise au sens étymologique). Aussi le locuteur prend-il immédiatement en compte, pour l'interprétation, les lexèmes à *paroles*. Ceux-ci viennent corroborer l'impossible assimilation du sème [+humain], contenu dans le référent du déictique *c'*, avec le sème [-humain] de *moulin*. L'interprétation de cette métaphore ontologique (Lakoff, 2003) ou homologique (comme nous le proposons) construit le concept d'une « production permanente (*moulin*) de mots (*à paroles*) » en rapprochant bouche et bâtiment. La lexicalisation de cette expression a entraîné une littéralisation dont l'effet est la banalisation de l'expression figée, devenue suffisamment usuelle pour créer une attente lorsqu'elle est énoncée de façon incomplète. Lorsque l'expression métaphorique est lexicalisée, le système cognitif peut construire une anticipation de la clé interprétative de sorte que celle-ci peut être sous-entendue ou tue, et le sens est convoqué sans difficulté pour le groupe *moulin à paroles*. L'interlocuteur a reconnu cognitivement l'expression figée habituelle.

Il y a un rapport de proportionnalité inverse entre la créativité et la pertinence d'une expression métaphorique : plus le coût interprétatif est élevé, moins la clé interprétative est évidente, et plus la créativité, la nouveauté, de la métaphore est affichée. Inversement, lorsque la clé interprétative est évidente, l'expression est figée et, parfois, aussi conventionnelle que les lexèmes non métaphoriques, au point que l'interprétation par convocation du sens se fait, sans analyse, à partir de la séquence sonore perçue de façon holistique, sans obligatoirement passer par le constat d'une déviance ou d'un parler métaphorique. L'interprétation par convocation, moins coûteuse, prévaut toujours sur celle par évocation. Pour privilégier une interprétation par convocation, le système cognitif réalise des opérations de rapprochement consistant en un balayage phonético-référentiel : l'association cognitive entre sons et référents mémorisés construit une interprétation pragmatique puis sémantique. En cas d'échec de ce balayage, l'interprétation par évocation est lancée : les unités lexicales reconnues en première instance servent à déduire et construire pragmatiquement le concept cognitivement neuf, l'interlocuteur passe de la recherche de la signification à celle du « vouloir dire ». Il accepte de n'obtenir qu'une approximation sémantique et recherche une estimation, comme il utilise le contexte pour déconstruire un lexème inconnu en affixe(s) et radical. Ce processus de production est un détour nécessaire. Si l'interprétation et la

### ASSOUPISEMENT DE LA MÉTAPHORE

lexicalisation prennent appui sur la convocation (métaphore figée) ou l'évocation (métaphore vive), la production d'une expression métaphorique provient d'un souci particulier. Le locuteur veut donner une impression, différenciant ainsi *peur bleue* (impression sur une situation) et *forte peur* (expression d'une pensée). Plus précisément, le locuteur crée une image du « vouloir dire » au lieu de décrire cette image : dire (9) fait construire à l'interlocuteur une image mentale, tandis que dire « Il tremble de peur. », expression figée de structure consécutive mais non métaphorique, décrit une image pour que l'interlocuteur la visualise mentalement. La figuration métaphorique a la particularité de construire l'image mentale qui donne lieu à l'élaboration d'un concept lors de la catégorisation cognitive.

Employer une expression métaphorique c'est aussi s'approprier une image banale caractérisant fréquemment une situation type et la faire relire à l'aune d'une situation particulière, donc faire un cliché d'une situation courante et rapprocher un cliché d'une situation originale. L'essentiel dans l'énonciation est le rapport entre locuteur et référent, le positionnement du locuteur vis-à-vis du monde et de son interlocuteur. L'énoncé est relégué au second plan dans sa propre interprétation. La créativité de l'énoncé métaphorique dans le réseau de relations préexistant, fondement pragmatique de l'emploi métaphorique, représente ce pourquoi *hic et nunc* un locuteur lambda préfère l'expression métaphorique à une parole plus libre (moins figée) et/ou plus longue (moins rentable et nuancée). Lors de la création, l'association des lexèmes constituant l'expression métaphorique, ou l'association du lexème et du contexte de référence élucidant l'ambivalence interprétative par la pertinence d'un sens métaphorique, se fait sous l'influence des sens propres ou littéralisés du lexème porteur du transfert métaphorique, celui par lequel la déviance sémique est assumée. L'ensemble des connotations sémiques offre un éventail de références qui influencent les connotations de la métaphore. Cela est apparent pour la connotation négative de l'expression *moulin à paroles* : sous l'influence du sème [-humain] le lexème *moulin*, parce qu'il est associé à une personne, prend une valeur péjorative. Une telle connotation a une influence sur le choix de l'expression : *moulin à paroles* est privilégié par rapport à une autre formule moins colorée négativement, lorsque la désignation métaphorique est critique. Cette situation d'énonciation, par sa fréquence, confère une plus grande rapidité de lexicalisation à l'expression, puisque celle-ci est plus employée. Aussi peut-on déduire que plus grande est l'adéquation entre la connotation et l'effet recherché par l'emploi d'une expression, plus cette expression a un potentiel de lexicalisation élevé. Par exemple la métaphore adjectivale *fleuve* prise dans le sens « qui engendre un large flux continu de mots », créée par dérivation impropre, est-elle, par sa coloration positive (sème [+fluidité]), plus facilement associée à un écrit littéraire, et reste incongrue pour désigner une personne. De la même façon, la lexicalisation d'une catachrèse est accélérée par la nécessité référentielle : *souris* (outil informatique) est un lexème indispensable dont l'apparition du sens métaphorique coïncide avec la création de l'objet. La notion de catachrèse est discriminante en pragmatique et en sciences cognitives : elle offre une potentialité analytique non négligeable pour ce qui est de l'influence des conditions d'emploi (fréquence, faible nombre de lexèmes référant au concept, voire lexème unique) sur le processus de lexicalisation métaphorique.

Les facteurs sociolinguistiques qui accélèrent et/ou accompagnent la lexicalisation des métaphores, autrement dit, les instruments de l'ancrage du référent métaphorique sont principalement : la fréquence d'emploi, le faible nombre de

## ANALYSES

lexèmes référant au même concept<sup>1</sup>, la banalisation de l'emploi dans un type de contexte (*l'habitus*<sup>2</sup> du lexème) opérant le nivellement pragmatique par rapport au contexte communicationnel, la possible mise en saillance d'une déviance linguistique ou pragmatique par rapport à *l'habitus* pragmatico-conceptuel de la métaphore, l'interpénétration des différentes interprétations potentielles dont une est plus pertinente (délexicalisation ou métaphorisation du sens lexicalisé), l'évidence de la clef interprétative et la faiblesse du coût interprétatif (glissement aisé vers la convocation du sens), le rapprochement avec un champ métaphorique (expressions construites à partir de la même relation conceptuelle, c'est-à-dire sur le même rapport entre concepts sources, le même cliché).

MVOGO-MACHINAL Kuna  
Université Montaigne  
kunamvogo@yahoo.fr

## BIBLIOGRAPHIE

- BAILLY A., *Dictionnaire Grec-Français*, Paris : Hachette, 1950.  
BORDAS E., *Les chemins de la métaphore*, Paris : P.U.F., 2003.  
DAMASIO P. : *L'erreur de Descartes*, Paris : Odile Jacob, 1994.  
GOUVARD J.-M., *Les énoncés métaphoriques*, in *Critique*, Paris : Ed. de Minuit, 1995.  
GRICE P., *Meaning*, in *The philosophical Review*, 66, New York : Cornell University, 1957.  
HUGUET E., *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, Paris : Didier, 1961.  
KLEIBER G., « Ch. X : métaphore et déviance. », *Nominales : Essai de sémantique référentielle*, Paris : A. Colin, 1994.  
KLEIBER G., *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris : P.U.F., 1999.  
LAKOFF G., JOHNSON M. L., *Metaphors we live by*, London : University of Chicago Press, 2003.  
MÜLLER C., "What gestures reveal about the nature of metaphor", *Metaphor and Gesture*, 219-239, Amsterdam and Philadelphia : John Benjamins, 2008a.  
MÜLLER C., *Metaphors dead and alive, sleeping and waking: A dynamic view*, Chicago, London: University of Chicago Press, 2008b.  
NYCKEES V., *La sémantique*, Paris : Belin, 1998.  
PICOCHÉ J., HONESTE M.-L., *Les figures éteintes dans le lexique de haute fréquence*, in *Langue Française* n°101, Paris : Armand Colin, 1994.  
SPERBER D., *La contagion des idées*, Paris : Ed. O. Jacob, 1996.  
SPERBER D., WILSON D., *La pertinence*, Paris : Ed. de Minuit, 1989.

---

<sup>1</sup> C'est le cas en particulier de la très rapide lexicalisation de la catachrèse, notamment dans le vocabulaire technique dont l'augmentation est liée aux nouvelles inventions ;

<sup>2</sup> La réalisation sémantique socio-linguistiquement reconnue comme majoritaire ;